

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 16 (1910)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1764-1767
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 163: Brief Nr. 163
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128553>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

163.

(Bern Bd. 24, Nr. 72 c).

Le tendre interet que je prends très naturellement à tout ce qui vous regarde m'a rendu votre lettre du 11 May bien consolante. Les sentiments que vous manifestés dans le malheur sont très grands et très dignes de vous. Je vous remercie beaucoup de la reponse que vous avés bien voulu faire à M. de *Grubhofen* qui pour le présent est fort bien et fort content.

Vous m'avés dit le 25 Avril : « Les chirurgiens qui pratiquent seront obligé de se présenter sans remission à Berne pour se faire examiner devant Messieurs les Physiciens ; si vous les nommés, je m'en vai les deferer tout de suite. » Je vous ai nommé le 27 Avril les trois chirurgiens de Brugg qui y pratiquent la medecine, Jean François Füchslin, Sigismond Füchslin et Jean Dull, mais j'ai bien senti que les affaires qui vous sont survenues, ne vous ont point permis d'y penser du depuis. J'aurrois du nécessairement vous nommer aussi M. Schwachheim le père qui à la vérité est apoticaire, mais qui est le charlatan le plus hardi et le plus ignorant que je connois. Il fait sa résidence aux bains de Schinznach dont il est le possesseur. J'ajouterai encore que Abraham Erismann (Erismann) grossier paysan de Gallenkilch, baillage de Wildenstein, assassine contre des ordres particuliers de L. L. E. E. et en depit du dernier Edit à présent comme par le passé. Ce qui me frappe c'est que le bourreau de Berne (à ce que me dit M. de Wildeck le père) a obtenu la permission de pratiquer à Berne.

J'ai fait à Schinznach la connoissance d'un Prince-Philosophe bien digne de porter ce titre si peu merité par d'autres qui en sont décoré.

Ayant été nommé à Schinznach avec M. Daniel *Bernoulli*, M. le Docteur *Hirzel* et M. le Professeur *Wilhelmi* pour examiner ce que l'on pourroit changer à la forme de la societé, j'ai fait un Gutachten sur le consentement unanime de ces trois Messieurs qu'on devoit élire des membres honoraires. Ce Gutachten ne fut agréé qu'à l'égard du Prince de Wurtemberg qui tout de suite refusa cette distinction et ne voulut être que membre ordinaire. Je fus très mortifié de ce refus de la part de la société, puisque toute autre place que celle de membre honoraire me paroissoit audessous de vous.

Est-ce que M. Ith ira à Varsovie, ou restera-t-il à Berne ? Nous avions neuf membres du Deux cent à Schinznach qui m'ont comblé de bonté et de politesse. Un des plus accredités M. *Steiger* de Montricher m'a temoigné avec beaucoup d'empressement qu'il souhaiteroit de me voir établi à Berne. J'ai été fort sensible à cette marque de son amitié, mais je ne lui ai point temoigné d'empressement. Messieurs de Soleure qui sont très mecontents de leur Exjesuite, voudroient me donner la place de Physicien qui vaquera l'année prochaine par le baillage qu'obtiendra le Docteur Gugger. J'ai repondu qu'il y avoit eu un tems où je me serois trouvé fort heureux d'être à Soleure, mais que ce tems étoit passé.

Brugg ce 1 Juin 1765.

J. G. Zimmermann.

M. Tcharner m'a remis Monro, je vous en suis très redevable, Monsieur, et je vous prie de m'en marquer le prix.

Les fievres bilieuses m'occupent beaucoup, mais cela va très bien, et jusqu'ici j'ai réussi partout. Ma fille l'a eu cette semaine...

164.

(Bern Bd. 24, Nr. 92).

Je ne comprends pas non plus ce qui a empêché le pauvre M. Ith de vous consulter, mais après ce que vous m'avés dit je comprends très parfaitement pourquoi il est mort. Cette complication de putridité et d'inflammation est aussi facheuse pour le medecin et pour le malade, et il me paroit fort difficile de ne pas s'y tromper de tems en tems, ce qui cependant ne m'est pas arrivé.

J'apprends que Messieurs du conseil de santé ont fait un Gutachten par le quel ils s'opposent à L. L. E. E. du senat d'appeler un medecin étranger, et que cet Gutachten a été agréé unanimement. Je vois par contre dans votre dernière lettre que vous vous y êtes opposé et vous y opposerés au 200; cela m'a engagé à me tenir entièrement tranquille, et à ne mettre absolument personne dans mes intérêts. Cette affaire cependant tombera d'elle-même; on a été effrayé par la mort de M. Ith, et on a cru devoir appeler un medecin pour le remplacer, mais dès que cette frayeur sera passée, on ne pensera plus à un medecin étranger, surtout quand on verra que ni M. Herrenschwand ni M. Tissot seront disposé à changer de place.